



*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée N.º 25.

Robe de Tulle garnie de rouleaux de satin, Coiffure Exécutée par M. Ferdinand Croizat rue de l'Odéon, Manteau de Cachemire de Lion doublé de satin et garnie d'une fourrure de Marabouts.



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36  
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

UNE fête ! une fête ! s'écrie la jeune Élixa en apportant à sa mère une invitation du duc de B\*\*\* Quelle robe, quelle guirlande, quelle ceinture mettrai-je ? Une fête !.... Oh ! quel plaisir m'y attend!....

Heureux âge de la jeunesse ! douce innocence du cœur ! quel charme vous répandez sur tout ce qui flatte vos désirs ! quelle magie séduisante fascine vos regards, enivre votre ima-



gination, et vous fait anticiper sur toutes les délices que peut-être, hélas ! votre destinée ne vous accordera jamais.

Tandis que ces tristes réflexions agitent le cœur de la mère d'Elisa, celle-ci a déjà réuni tous les attributs du plaisir et de la danse ; les épis d'or, les bouquets de fleurs légères, les gazes et les blondes sont dispersées çà et là sur tous les meubles du salon ; elle essaie tour-à-tour les brillans colifichets de la mode, et n'est jamais plus jolie qu'alors qu'elle a déposé tous les ornemens du luxe et de la coquetterie. Cependant elle sollicite sa mère de décider quelque chose pour la toilette qu'elle adoptera à cette grande soirée. Ah ! combien cette bonne mère fut tentée de répondre à sa fille : « Garde, pour orner » ta tête, les seules boucles de tes blonds cheveux ; que le » plus léger tissu marque l'élégance de ta taille, et que la blancheur éclatante de ta peau soit la seule parure de ton joli » cou »..... Mais il s'agit d'une grande fête, d'une réunion où le luxe va rivaliser avec le goût le plus recherché. Elisa peut-elle y paraître avec une mise plus simple que celle des femmes élégantes qui doivent s'y rassembler ? Non, sans doute ; bientôt sa tendre mère s'occupe en secret à lui préparer une agréable surprise, et, le jour de la fête, elle lui présente un costume charmant, composé d'une robe de tulle garnie de biais de satin blanc, posés en festons, séparés par des bouquets de marabouts entremêlés de *bruyères du cap* et de *pacrettes* ; les mêmes fleurs furent entrelacées dans une coiffure à *la neige*. Au milieu des toilettes où resplendissait l'or ou l'argent, la noble et gracieuse parure d'Elisa attira tous les regards. Son heureuse mère crut s'apercevoir qu'elle excitait un peu d'envie chez les femmes, et beaucoup d'admiration parmi les hommes ; mais elle se garda bien de faire part de ses remarques à sa jeune fille. Les triomphes de la vanité peuvent-ils valoir le bonheur ? Rien ne manquait à celui d'Elisa ; jamais elle ne s'était vue plus jolie, et jamais elle n'avait vu plus de cavaliers briguer l'avantage de danser avec elle. Elle revint aussi satisfaite de sa soirée, par le plaisir qu'elle avait goûté, que sa mère le fut par les succès qu'elle avait vu obtenir à sa charmante fille ?

---

On voit beaucoup de chapeaux négligés ayant autour de la passe une blonde formant demi-voile ; les couleurs *oreilles*



*d'ours*, ou *solitaire*, sont toujours les plus recherchées. Les chapeaux du matin les plus distingués ont les nœuds et les brides de la même étoffe que les chapeaux, et sans aucun liseret de couleur tranchante.

Pour les soirées, les *barettes* en velours noir ou en gaze noire, ornées d'esprits ou de plumes de coq noir, sont reconnues comme les coiffures les plus avantageuses pour figurer avec le costume de deuil, presque généralement adopté dans les grandes réunions.

Les *redingotes-blouses* se font en velours plein ou mérinos : on a remarqué aux Tuileries une redingote en *gros d'hiver* rose ; une fourrure de *renard blanc*, d'un tiers de hauteur, entourait le bas de la robe ; une autre, de moindre dimension, était placée sur le devant de cette redingote, dont le collet forme pélerine, ainsi que le bout des manches, était aussi en *renard blanc*.

*Suite des Aventures de l'Homme Timide.*

En traversant le vestibule et la salle à manger, j'eus le tems de reprendre mes sens. On me pria de prendre place entre lady Friendly et sa fille aînée.

Depuis la chute du Xénophon de bois, ma figure avait été continuellement brûlante ; je commençais à me remettre, et à la sentir passablement fraîche, lorsqu'un nouvel accident vint me faire rougir de honte.

Ayant posé mon assiette trop près du coin de la table, en saluant la sœur du baronnet qui louait poliment mes manières, je renversai ma soupe bouillante sur mes genoux. Malgré un prompt secours de serviettes pour essuyer la surface de mes habits, ma culotte de soie noire ne fut pas assez épaisse pour me garantir des effets douloureux de ma gaucherie, et pendant quelques minutes, je souffris cruellement ; mais me rappelant comment sir Thomas avait déguisé le mal que je lui avais fait en marchant sur son pied, je supportai courageusement ma douleur en silence, et je m'assis avec mes jambes échaudées, au milieu des rires étouffés des dames et des domestiques.

Le premier service se fit sans accidens, et je m'applaudissais

déjà de mon adresse , quand de nouveaux désastres vinrent m'accabler entièrement.

Le second service arrive. On me sert un morceau de superbe pudding ; je l'avais à ma fourchette , miss Louisa Friendly me prie de lui passer un pigeon ; empressé de lui obéir , je ne sais plus ce que je fais , et je mets promptement le pudding dans ma bouche.

Il me fut impossible de cacher mon agonie , mes yeux sortaient de leurs orbites.

A la fin , en dépit de ma honte et de ma résolution , je fus obligé de jeter la cause de mon tourment sur mon assiette.

Sir Thomas et les dames plainquirent mon malheur , et chacun y proposa un remède : l'un recommandait l'huile , un autre l'eau ; mais tous reconnurent que le vin était meilleur pour enlever l'inflammation. Un verre de vin d'Andalousie me fut donc apporté du buffet , et je le saisis avec empressement. Mais , ô ciel ! comment pourrai-je vous avouer le reste ?

Soit que le sommelier se fût trompé , ou qu'il eût eu dessein de me rendre fou , il me donna de l'eau - de - vie dont je remplis ma bouche.

N'étant nullement accoutumé aux liqueurs fortes , ayant ma langue , mon gosier et mon palais au vif , que pouvais-je faire ?

Je ne pouvais pas avaler , et , serrant mes mains sur ma bouche , la liqueur maudite s'élança par mon nez et mes doigts comme une fontaine , sur tous les plats ; je restai anéanti par les éclats de rire universels.

Sir Thomas eut beau gronder ses domestiques , lady Friendly eut beau reprimander ses filles , leurs représentations ne produisirent aucun effet. Hélas ! la mesure de ma honte et de leurs moqueries n'était pas encore complète.

Pour me remettre de l'insoutenable état de transpiration que cet accident m'avait causé , ne regardant pas ce que je faisais , j'essuyai mon visage avec le fatal mouchoir qui était encore mouillé des suites de la chute du Xénophon , et je couvris ma figure de traces d'encre dans tous les sens.

Le baronnet ne put résister à ce choc ; il se joignit à sa dame dans le rire général.

Je sortis de table dans le désespoir , je m'enfuis de la maison , et courus chez moi au comble de la confusion ; là , je m'aperçus que je portais sur mon front la marque du Xénophon



de bois, et j'en rougis de honte. Cependant quelle que soit ma confusion, je veux te dire, ami lecteur, quel est celui qui a été victime de tous ces accidens; je veux t'engager à éviter une timidité aussi déplacée; apprends donc mon nom,..... je me nomme..... Mais non, je n'ose achever..... Sois assez indulgent pour pardonner cette réserve à

L'HOMME TIMIDE.

---

## LITTÉRATURE.

---

### *Un an de la vie d'une jeune fille, roman historique.*

Un roman où l'on ne trouve aucun genre de style, où l'on ne distingue aucune inversion incompréhensible, aucune phrase ampoulée, n'offrant enfin nulle prise à la critique ni à l'éloge littéraire, est une nouvelle production qui vient de paraître, et qui serait digne d'exciter l'étonnement et peut-être l'essor de plus d'un romancier, si l'on ne s'empressait d'ajouter que cette Année de la Vie d'une Jeune Fille est représentée en dix-sept dessins lithographiés par M. Wattier. C'est une idée tout-à-fait ingénieuse que d'avoir remplacé l'éloquence de la plume par l'habileté du crayon, et le talent de M. Wattier produit plus d'effet que n'en obtiendraient les plus beaux récits du monde. Un seul mot, inscrit au bas de chaque lithographie, en explique le sujet. D'abord on voit la jeune personne rencontrée par un charmant cavalier qui l'admire, plus loin il la suit, lui parle; plus loin encore il tombe à ses genoux, lui prend la main..... Mais nous n'irons pas plus loin dans la description de ce roman lithographié, et nous bornant aux éloges qu'il mérite, nous laisserons aux amateurs l'avantage de récréer leur vue par la suite de ces aventures que l'on se procure chez l'éditeur, rue Duras, n° 10, faubourg St.-Honoré.

---

## COMPONIUM

### IMPROVISATEUR MUSICAL.

Si ce merveilleux instrument eût existé, quand le Pindare

français consacra dans une ode les découvertes du génie, peut-être une strophe eût-elle immortalisé *Winkel* d'Amsterdam, l'inventeur de ce chef-d'œuvre de mécanisme.

En effet, parmi les prodiges de l'art que notre siècle a vu naître, en est-il qui surpassent le *Componium improvisateur*. Jusqu'alors eût-on jamais pu croire qu'une machine, isolée de tout contact humain, aurait improvisé des variations à l'infini sur un thème donné, et dirigé par son seul mouvement, traité des successions toujours nouvelles, d'accords et d'imitations.

Pour admettre des résultats aussi surprenans, il ne faut rien moins que l'autorité de MM. Catel et Biot, membres de l'Académie, choisis pour constater les propriétés de ce nouvel instrument. Nous transcrivons le rapport qu'ils en ont fait le 3 février.

« Lorsque cet instrument a reçu un thème varié, que l'inventeur a eu le tems d'y fixer par un procédé qui lui est propre, il en décompose de lui-même les variations, et reproduisant leurs diverses parties, dans tous les ordres de permutation possible, comme pourrait le faire l'imagination la plus capricieuse, il en forme des successions tellement diversifiées, et amenées par un principe tellement arbitraire, que, même la personne qui connaît le mieux sa construction mécanique, ne saurait prévoir à aucun instant les accords que sa fantaisie va lui suggérer.

» Un seul exemple suffira pour faire concevoir la liberté du choix qui lui est ainsi permise. Chacun des airs qu'il varie dure environ une minute; si l'on supposait qu'il jouât un seul de ces airs continuellement, sans interruption, en le modifiant par le seul principe de variabilité qu'il possède, il pourrait, sans reprendre complètement la même combinaison, continuer à le jouer ainsi, non-seulement pendant des années ou des siècles, mais pendant un nombre de milliards de siècles si grand, que l'on pourrait bien l'écrire en chiffres, mais non pas l'exprimer dans le langage usuel. »

Signé J.-B. BIOT de l'Académie des sciences.

CATEL de l'Académie des beaux-arts.



## THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

## LA GUINGUETTE DRAMATIQUE.

La *Reine de Portugal*, la *Neige*, *Pierre de Portugal*, l'*Ecole des Vieillards* et *Luxe et Indigence*, furent joués successivement sur les Théâtres royaux, et aussitôt les Théâtres secondaires donnèrent des imitations ou parodies (comme on voudra les appeler), de la *Neige* et de l'*Ecole des Vieillards*. Cela devait suffire, nous avons presque dit : cela était déjà de trop. Cependant des auteurs se sont encore crus, en conscience, obligés de passer ces divers ouvrages en revue ; cette parade devait avoir lieu au Théâtre des Variétés, et le public s'y rendit pour assister à la première représentation de la *Guinguette Dramatique*. Cette pièce (qu'on nous passe le mot) avait eu d'abord pour titre : le *Restaurant Dramatique* ; mais les auteurs ont pensé sans doute que dans un restaurant on devait servir quelque chose qui fut non pas excellent, mais au moins passable ; ils ont donc préféré ouvrir une guinguette. Là, il faut se contenter de ce qui s'y trouve. Malgré cette précaution, le public payant, qui généralement a bon goût, a jugé les mets trop inférieurs pour le prix, et sans une douzaine de pelotons de Romains (1), que nous avons vus entrer et envahir une partie de la salle, la *Guinguette Dramatique* eut été obligée de fermer un peu après son ouverture. Les premières scènes de la pièce donnaient quelques espérances, mais elles s'évanouirent bientôt. Pas la plus légère intrigue, pas le moindre fond, mais des couplets qui en rappellent d'autres, et de l'esprit, rarement ; voilà la *Guinguette Dramatique*. Le public doit-il se plaindre des auteurs qui ont fait l'ouvrage, ou du comité qui, en le recevant, doit alors mettre au nombre des *considérations* les plaisirs de ce même public ? La réponse est facile à faire. Nous n'avons que des éloges à donner aux acteurs : ils ont fait preuve de talens en jouant leurs rôles, et de complaisance en les acceptant. Odry, dans le couplet final, ayant demandé grâce pour les

---

(1) Les membres des compagnies d'assurances dramatiques, autrement dit les *claqueurs*, se sont donné le nom de *Romains*. Que les autres Romains sont donc heureux, pour leur gloire, de ne plus exister !



bêtises, on a fait droit à sa demande; nous ferons de même; il est toujours beau de faire grâce. C. de M.

## ANNONCES.

Le libraire Duvernois, cour des Fontaines, n° 4, et passage de Henri IV, n°s 12 et 14, augmente tous les jours, en sa qualité d'éditeur, sa nombreuse collection de pièces de théâtres. Il vient de faire paraître successivement :

*Les Femmes Volantes*, vaudeville-féerie en deux actes, de M. Achille Dartois, joué au Vaudeville.

*Le Mort vivant*, vaudeville en un acte de MM. Duvert, et Nicolle, joué aussi au même théâtre.

*M. Barbe-Bleue*, folie-vaudeville de MM. Dupin et Varner, jouée aux Variétés.

*Et Pierre et Marie*, vaudeville de MM. Dupenty, Devilleneuve et Langlé, joué au Gymnase.

Nous avons rendu compte de ces quatre ouvrages dont chacun se vend : 1 fr. 50 cent.

Le même libraire est aussi éditeur de la *Fausse Aveugle*, drame en un acte, de MM. Cuvelier et Caron. Ce petit drame, qui offre de l'intérêt, se voit encore avec plaisir au Cirque Olympique. Prix : 75 cent.

M. Duvernois vient en outre de faire paraître une parodie de l'*École des Vieillards*, par M. Jacinthe Leclère. Prix 1 fr. Cette bluette offre de jolis couplets; nous en reparlerons.

*Léonide*, ou *la Vieille de Surène*, vaudeville en trois actes, de MM. de St.-Hilaire, Dupenty et Devilleneuve, dont nous avons annoncé le succès dans notre dernier Numéro, a paru lundi dernier chez Quoi, libraire-éditeur, boulevard Saint-Martin, à côté du théâtre. Prix : 2 fr.

Le mot du logogriphe inséré dans notre dernier numéro est LOGOGRIPE, où l'on trouve : *île, lige, orgie, épi, Ophir, ire, ogre, Og, or, gril, Gog, loi, proie, poge, roi, rôle, Loire, hier, poire, Héro, horloge, Io, oie, loge, gloire, Reggio, pie, lie, orge, rigole, pli, gorge.*

A ce Numéro est jointe la Planche 194.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.